

certainement son explication dans l'île de Candie, où une insurrection fomentée par les intrigues de la Russie menace de réveiller la question d'Orient. La Russie montre à la France la Prusse aussi forte qu'elle aujourd'hui, et à l'Angleterre, nos entreprenants et audacieux voisins; et elle semble leur dire: occupez-vous de vos propres affaires et laissez-moi faire les miennes.

Il y a sans doute de nobles idées dans le nouveau manifeste impérial; mais comme toujours on se prend à douter de leur sincérité. Et puis il y a tant d'inconséquences et de contradictions dans toute cette politique: aujourd'hui, intervention au profit du sultan ou de Victor-Emanuel; demain, non-intervention pour le Pape ou pour les Polonais!

Deux choses nous ont surtout frappé dans la circulaire de M. Lavallette; c'est le silence absolu à l'égard de l'Angleterre, et l'étrange déclaration qu'après le départ des troupes françaises de Rome, le Saint-Père resterait encore sous la protection de la France.

On assure qu'il est question d'un départ pour Malte, et ces deux circonstances feraient croire que l'Empereur redoute les conséquences d'un tel projet et voit déjà d'un mauvais œil les dispositions qu'aurait montrées quelques hommes d'état anglais à donner un asile à Pie IX dans une des possessions britanniques.

Le sort du Saint-Siège excite dans ce moment les plus vives sympathies dans le monde catholique, et la ville de Montréal, qui depuis quatre ans a contribué pour huit mille louis au denier de St. Pierre, n'a pas voulu rester en arrière dans ce moment critique. Une grande assemblée a été convoquée par l'évêque en faveur de l'emprunt romain. MM. de Bellefeuille et Chériar y ont pris la parole en français, et le Père Merrick et l'abbé Ramsay en anglais. La séance fut couronnée par une allocution de Mgr. Bourget. On nous assure que le trente, jour de la fermeture des livres, l'emprunt romain s'élevait, à Montréal, à la somme de \$30,000.

Notre pays est depuis quelque temps visité par un grand nombre d'évêques étrangers, dont pas moins de quatre ne sont étrangers que de nom et nous appartiennent par les liens du sang et le fait de leur naissance. De ce nombre est Mgr. Taché, neveu, comme on sait, de Sir Etienne Taché et frère de notre vigoureux et patriotique écrivain, M. Charles Taché.

Mgr. Taché a mis à profit, pour l'œuvre des missions, son voyage au pays natal. Il a fait, devant les associations d'ouvriers de Montréal, d'excellentes lectures, il a prêché en un grand nombre d'endroits dans le même but; enfin, il publie un volume, intitulé: "Vingt Années de Missions," qui se vendra au profit de la *Tropagation de la Foi*. Il est reparti important avec lui d'abondantes aumônes, et emmenant, outre son grand-vicaire M. Thibault, dévoué depuis 33 ans à la même œuvre, cinq nouveaux missionnaires, dont deux Pères Oblats venant de France, et trois jeunes prêtres du diocèse de Montréal, MM. Allard, Dugas et Kavanagh, et six Sœurs Grises ou Sœurs de Charité, les sœurs Michon, Brunelle, Lajoie, Brazeau, Blanchet et Ward. Ces religieuses sont accompagnées de quatre jeunes filles qui se consacrent également aux Missions. Elles se rendent à la rivière McKenzie, dans ces régions glacées et inhospitalières du Nord, qui sont presque aussi éloignées de la Rivière-Rouge que ce dernier endroit l'est du Canada.

Les autres évêques qui ont récemment visité le Canada sont Mgr. Bacon, évêque de Portland, qui, lui aussi, a recueilli des secours considérables pour sa ville incendiée; Mgr. Blanchet, archevêque d'Oregon City; son frère, l'évêque de Nesqually; Mgr. Demers, évêque de Vancouver, dans la Colombie britannique; Mgr. d'Allemagne, archevêque de San Francisco; Mgr. O'Donnell, évêque de Marie-ville, et Mgr. Conroy, évêque d'Albany. Tous ces évêques se rendaient au grand concile des Etats-Unis, qui doit se tenir à Baltimore. L'archevêque d'Oregon City et les deux évêques de sa province ecclésiastique sont Canadiens; Mgr. Blanchet a même en la consolation d'ordonner prêtre, dans sa paroisse natale, M. Cazeau, son compatriote, qui se destine aussi lui aux missions lointaines.

Une très-forte proportion du clergé et des communautés religieuses des contrées les plus reculées de l'Amérique est originaire du Bas-Canada, et c'est ainsi que notre pays remplit déjà, sur ce continent, un rôle semblable à celui de notre ancienne mère-patrie, la France, à l'égard du monde entier.

Les missionnaires et les religieuses françaises sont aujourd'hui répandus dans toutes les parties de l'univers usqu'ad fines terras. C'est ainsi que la liste des martyrs de la Corée, où une terrible persécution religieuse vient de s'élever, est composée d'évêques et de prêtres français. Dans le levant comme dans l'extrême orient, presque toutes les missions catholiques sont françaises.

Le zèle que la population canadienne a montré dernièrement pour toutes les œuvres religieuses est d'autant plus remarquable qu'une très-grande pénurie règne actuellement dans ce pays. L'acompte des banques s'est élevé et le commerce est dans un état de gêne; la récolte est en partie perdue par les pluies continuelles, et le manque de travail dans nos grandes villes, à Québec surtout, a déterminé une déplorable émigration vers les Etats-Unis.

La perte de la récolte, dans une bonne partie du pays, peut être attribuée à la persistance avec laquelle on continue à la laisser en javelles sur le

sol au lieu de la mettre en biseaux, comme beaucoup d'agriculteurs le font maintenant, et comme il a été si souvent conseillé de le faire dans les excellentes publications agricoles que nous avons et qui, comme bien d'autres, hélas! ne prêchent que trop souvent dans le désert. Espérons que la dure expérience de cette année servira de leçon, et que d'un grand mal, comme le veut toujours la Providence, sortira un grand bien pour l'avenir.

Ce n'est pas, cependant, que l'agriculture ne fasse des progrès très-sensibles dans toutes les parties du pays. Les Canadiens-Français, depuis quelques années, ont remporté des succès notables aux expositions agricoles; et, dans le grand essai de labours qui vient d'avoir lieu à Montréal, M. F. X. Gauthier, de la paroisse de Montréal, a remporté le premier prix. Les Canadiens d'origine française formaient, cette année, plus du tiers des concurrents, et plusieurs l'ont emporté sur leurs rivaux écossais ou irlandais. Ceci, dit un journal, devra induire les diverses sociétés d'agriculture à modifier leurs règlements qui prescrivent des concours séparés pour les cultivateurs des deux origines. Nos compatriotes ont montré, cette fois, qu'ils peuvent lutter avec succès contre tous venants, et les isoler ne peut, à l'avenir, que leur ôter une cause puissante d'émulation et faire injure à leur aptitude.

Nous avons parlé des flux qui affligent ou menacent notre pays, nous allons oublier un des plus redoutés, qui, jusqu'ici du moins, a été très-lourd pour notre trésor public. Les Feniens continuent à nous menacer, et la campagne présidentielle qui vient de commencer aux Etats-Unis ne donne que trop d'indépendance et de faveur à leurs complots. L'élément irlandais forme presque partout l'appoint électoral, et les enfants de la verte Erin, pour qui l'on n'a guère de sympathies véritables, sont, à l'époque des élections, cajolés par tous les partis politiques.

Heureusement que le nouveau cabinet anglais a pris, sur la question des colonies, une attitude plus décidée que celle de Lord John Russell. Des troupes arrivent tous les jours, de la cavalerie surtout, ce dont nous avions le plus de besoin, et le port de Québec présente, dans ce moment, le coup-d'œil rassurant de cinq vaisseaux de guerre ou usvires à vapeur frétés par l'armée anglaise pour le transport des troupes. Une frégate, l'*Aurora*, doit hiverner ici, et la flotille des lacs doit recevoir du renfort.

Ces démarches significatives ont une valeur morale plus grande encore que l'appui matériel qu'elles nous présentent, et nous ne serions pas surpris si les prochaines nouvelles d'Europe nous apprenaient que des représentations énergiques ont été adressées au gouvernement de Washington sur la trop grande liberté d'action dont jouissent, aux Etats-Unis, les futurs envahisseurs de l'Irlande et du Canada.

Les dernières malles nous ont apporté successivement la nouvelle de la mort de trois littérateurs français, dont nous parlerons plus au long dans notre prochain bulletin des lettres: Méry, le poète et le conteur peut-être le plus charmant que la France ait eu depuis Charles Nodier; Roger du Beauvoir et Léon Gozlan.

Nos journaux ont annoncé, dernièrement, la mort de M. Morin, ancien maître du havre de Montréal. Sous le nom de *Capitaine Morin*, ce vénérable vieillard a joui, autrefois, d'une légitime popularité. Il a, pendant un grand nombre d'années, dirigé un des vapeurs entre Québec et Montréal, et il était connu comme le type de la probité, de la gaieté et de l'urbanité canadiennes. Mêlé aux désastreux événements de 1837 et de 1838, M. Morin fut exilé. Longtemps après son retour, il fut nommé à la charge importante qu'il résigna, il y a une couple d'années, pour aller passer le reste de ses jours auprès de son fils, à Amherstburg, dans le Haut-Canada, où il est mort à l'âge de 82 ans.

Québec déplore en ce moment la perte d'un des membres les plus anciens et les plus habiles du barreau de cette ville, M. Siméon Lelièvre, décédé subitement le 26 de ce mois. M. Lelièvre était peut-être un des Canadiens d'origine française qui aient parlé la langue anglaise avec le plus d'élégance et de pureté, ce qui n'empêchait point qu'il ne parlât aussi très-correctement sa langue maternelle. Admis très-jeune au barreau, il exerçait encore, après un grand nombre d'années, sa profession avec toute l'ardeur et l'activité de la jeunesse. Il a successivement rempli les charges de traducteur dans les cours criminelles, de rapporteur des décisions judiciaires, de commissaire pour l'abolition de la tenure seigneuriale, et il était revêtu, depuis quelques années, de la dignité de Conseil de la Reine (*Queen's Counsel*). En dehors de sa profession, M. Lelièvre s'était mêlé à plusieurs entreprises utiles pour lui-même et pour ses concitoyens, et l'étendue de ses relations personnelles a fait sentir plus vivement sa perte dans tous les rangs de la société. Il est mort à l'âge de 62 ans, et a été inhumé au cimetière St. Charles au milieu d'un grand concours d'amis. Ainsi partent, tour à tour, tous ceux que nous avons connus et aimés, et nous pouvons à bon droit terminer cette petite revue par les paroles mélancoliques par lesquelles un de nos collaborateurs, enlevé trop tôt aux lettres canadiennes, avait commencé un de ses derniers écrits dans notre journal: *Hodie mihi, eras tibi!*